

STRUCTURE ET
Fabrique du corps humain.
Par qui, comment & de quoi
le corps d'Adam fut formé.

SERMON I.

SUR CES PAROLES DE MOYSE,
GENESE, CHAP. II. v. 7.

7. Or l'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la terre, & avoit soufflé es nurrines d'icelui respiration de vie : donc l'homme fut fait en ame vivante.

MES FRÈRES,

EN l'exposition du Chapitre précédent, sur ces paroles du Verset 26. *Faisons l'homme à nôtre image & ressemblance*, nous fimes diverses réflexions sur l'avantage qui lui est commun avec les Anges, d'avoir été créé à l'image de DIEU. Ici nôtre Prophète reprenant l'histoire de la créa-

tion de l'homme, nous dit comment & par quels moyens DIEU fit un ouvrage si admirable. *L'Eternel Dieu, dit-il, avoit formé l'homme de la poudre de la terre, & avoit soufflé dans ses narines respiration de vie, dont l'homme fut fait en ame vivante.*

Ces paroles sont fort considérables, & elles nous représentent distinctement les deux parties dont l'homme est composé, à sçavoir le corps & l'ame, qui sont des parties fort dissimilables, l'une étant de la terre & l'autre du Ciel, l'une mortelle & l'autre immortelle, l'une d'une nature grossière & l'autre d'une substance spirituelle, l'une nous approche des bêtes, l'autre des Anges; l'une est pour obéir & servir d'instrument aux actions naturelles, aux civiles & aux religieuses; l'autre pour commander & gouverner d'une manière qui tient quelque chose de l'Empire souverain que DIEU exerce sur tout le grand monde: Toutes deux néanmoins étant les ouvrages de DIEU, toutes deux comprises en son alliance, unies à nôtre

Seigneur JESUS-CHRIST d'une union personnelle, les Temples du saint Esprit, & appellées à participer à la grace de DIEU en la terre, & à la gloire dans le Ciel.

Nous ne vous parlerons en ce Discours que de la première, à sçavoir du corps, en l'exposition de ces mots : *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, réservans pour les autres suivans ce qui est ajouté, que Dieu souffla dans les narines de l'homme la respiration de vie, dont il fut fait en ame vivante ; ce qui est d'une plus haute spéculation.*

En ces paroles, *l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre*, nous considérerons ces deux choses ; premièrement, qui est celui qui forma l'homme ; en second lieu, de quoi il le forma.

Celui qui forma l'homme est l'Eternel DIEU ; car quel autre auroit pu faire un ouvrage si accompli ? Epicure a crû que l'homme a été fait comme le reste du monde, par une rencontre fortuite d'atomes ; ce qui est attribuër au hazard ce que l'in-

dustrie n'a jamais scû imiter; car toute l'adresse du monde, sans le pouvoir de la nature, n'a jamais pû produire seulement un moucheron ou un ver-misseau, combien moins un corps aussi parfait qu'est celui de l'homme, & pourvû de tant d'organes, pour ne rien dire de l'ame, qui n'eût pas pû se faire d'atomes, puisqu'elle est immatérielle. Il n'y a pas plus d'apparence à l'opinion des Egyptiens, que l'homme a été produit par la seule vertu de la terre, arrosée de la pluye d'en-haut, ou par les inondations, & réchauffée par les rayons du Soleil; fondez sur ce qu'après que les eaux du débordement du Nil s'étoient retirées, ces peuples voyoient toutes leurs campagnes fourmiller de grenouilles & de vermicelles. Mais si la terre avoit eu autrefois cette vertu, pourquoi ne l'auroit-elle plus? & quel autre que DIEU auroit pû donner à la terre une vertu si admirable?

Je passe sous silence les fables des Poëtes, qui nous disent qu'un nommé Deucalion & Pyrrha sa femme,

repeuplèrent le monde en jettant des pierres derrière eux, & ce qu'ils disent que Prométhée fils de Japet, forma le premier homme & la première femme d'une masse de terre. Ces fables se détruisent assez d'elles-mêmes, & la question revient encore, qui avoit produit ces premiers hommes? Sans doute que ce Japet dont ils nous parlent étoit Japhet fils de Noé, qui peupla l'Europe, & duquel décendirent les Grecs par la voye ordinaire de la génération. Ils ont donc mêlé mal à propos l'histoire de la création avec celle de la propagation & de la multiplication après le Déluge.

Sur tout est insupportable l'imagination des Manichéens, des Eunomiens, des Patriciens, & autres hérétiques, qui enseignoient que le corps de l'homme étoit l'ouvrage des démons, où l'ame avoit été confinée par punition. Car quoi que nôtre état, selon la chair, soit un état d'infirmité, cela ne vient pas de l'auteur de la nature, qui avoit fait son ouvrage sans deffaut; mais de la chute

de l'homme, qui par-là a dégénéré de sa première pureté, & est déchu de sa première dignité. Et nous ferons voir cy-après que ce corps étoit originai-
 rement exempt de mal & d'infirmité, que toute la nature lui rioit & contribuoit d'elle-même & sans peine à son contentement; mais la ré-
 volte d'Adam attira sur nous la ma-
 lédiction & le travail, & enfin la
 mort, par laquelle ce logis de l'a-
 me, qui étoit un chef-d'œuvre excel-
 lent, est devenu une charongne &
 une fourmière de vers. Je ne puis
 aussi souscrire au sentiment de quel-
 ques Pères, lesquels ne faisant que
 sortir de l'Ecole de Platon, se sont
 persuadés comme lui que les Anges
 pouvoient avoir contribué à la for-
 mation de nos corps, par la même
 vertu qu'ils ont quelquefois emplo-
 yée à former les corps, sous la figu-
 re desquels ils ont quelquefois apar-
 u aux hommes, comme quand-ils ap-
 parurent à Lôt & à Abraham; car
 autre chose est de prendre un corps
 qui n'en a que l'aparence & la forme
 extérieure, tels qu'ont été ces corps.

empruntez , & autre chose de former un vrai corps de la poussière de la terre , qui est bien une matière , mais une matière éloignée , & qui n'a nulle disposition à recevoir une forme aussi belle & aussi excellente qu'est celle du corps humain , & qui par conséquent ne s'est pû faire que par une vertu infinie.

C'est pourquoi l'Écriture n'attribuë cette vertu qu'à DIEU seul , & il est dit ici que *Dieu forma l'homme de la poussière de la terre , & cy-dessus , qu'il créa l'homme , & qu'il le créa mâle & femelle* , parce que cette formation fut une espèce de création ; car nous vous avons dit souvent que créer c'est faire quelque chose de rien ou en rien. DIEU créa les choses de rien , quant au premier jour il fit le chaos , c'est-à-dire la matière confuse qui servit de matière à tout l'Univers. Mais aux suivans , il créa en rien , lors que de cette matière confuse il tira les Cieux & la terre ; ou quand de la terre il tira les plantes & les animaux , & l'homme enfin ; car il donnoit à la

matière des formes toutes nouvelles ,
sans qu'elle y eût aucune sorte de
disposition.

Il y a plus , car même aujourd'hui
que l'ordre de la nature est établi , &
que les hommes se forment par des
moyens naturels & par la voye de la
génération , il se rencontre tant de
merveilles en la formation de l'en-
fant au ventre de la mère , que les
Ecrivains sacrez attribuent cette œu-
vre à DIEU , parce qu'il y agit en-
core d'une façon particulière : c'est
ce que dit le Psalmiste au Pseaume

*Job. 10. 139. v. 13. & 14. Tu as possédé mes
2. 9. 10. reins dès-lors que tu m'as enveloppé
& 12. au ventre de ma mère. Je te celebre-
rai de ce que j'ai été fait par une si
étrange & si merveilleuse manière ,
tes œuvres sont admirables , & mon
ame le connoît très-bien , l'agence-
ment de mes os ne t'a point été ca-
ché , lors que j'ai été fait dans un
lieu secret & façonné , comme de bro-
derie , aux lieux bas de la terre. Tes
yeux m'ont vû lors que j'étais com-
me un ploton , & toutes ces choses
s'écrivoient en ton Livre : c'est pour-
quoi*

quoil il dit encore ailleurs, que c'est *ps. 94*
Dieu qui a planté l'oreille & formé
la merveille des yeux ; & Salomon
 au Chapitre XI. de l'Ecclesiaste, dit
 qu'il n'y a que Dieu qui sache com-
 ment les os se forment dans le ven-
 tre. La mère même ne sçait pas si son
 enfant est mâle ou femelle, s'il est
 beau ou laid, grand ou petit, foible
 ou vigoureux, s'il n'y en a qu'un ou
 plusieurs, ce qui s'est fait en lui le
 premier ou le dernier, & souvent el-
 le est incertaine de sa grosseffe. Et cet-
 te courageuse Mère dont il nous est
 parlé dans le second Livre des Ma-
 chabées, disoit à ses sept enfans, qui
 furent martyrisés par Antiochus : Je
 ne sçaurois vous dire comment vous
 vous êtes trouvez dans mon ventre ;
 car aussi ne vous ai-je point donné ni
 l'esprit ni la vie, ce n'est pas moi
 qui ai rassemblé tous vos membres,
 mais c'est le Créateur du monde qui
 a formé l'homme en sa nativité.

2. Mach-
7. 22.

Outre ces preuves ordinaires qui
 se remarquent tous les jours en la
 génération de l'homme, DIEU nous
 en fait voir quelquefois d'extraordi-

III. Partie.

K

naires, par cette même vertu par laquelle il forma le premier homme. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST étant ici bas, rendoit les facultez perduës, comme l'ouïe aux sourds, la vûe aux aveugles, la parole aux muets, la force & l'adresse aux boiteux & aux impotens, comme par une nouvelle création, sur tout quand il rendoit la vie aux morts, faisant renaître un homme de la poussière, comme il fera encore à la fin des siècles. Et lui-même ne fut formé dans le ventre d'une Vierge que par cette même vertu qui a créé l'Univers.

Il est aussi fort considérable, qu'aux œuvres précédentes le Créateur s'appelle DIEU simplement; mais ici l'Éternel DIEU, qui est son nom incommunicable, & qui sert à exprimer non des simples propriétés, mais l'essence de DIEU lui-même: car ce nom d'Éternel signifie celui qui est d'un Être fixe & immuable, & non comme le nôtre dans une vicissitude perpétuelle de parties qui s'entre-suivent. Car DIEU possède tout son Être & toute la vie en un seul mo-

ment, sans que rien lui en échape ; & c'est aussi le nom magnifique dont il se sert pour se relever par-dessus ses créatures, & qu'il prend dans sa parole, quand il se propose de faire un grand ouvrage ; ainsi lors qu'il voulut faire monter d'Egypte ceux d'Israël, avec main forte & bras étendu, il dit à Moïse : *Je suis l'E-* Exod. 3
ternel, je suis bien apparu comme Dieu tout-puissant à Abraham, à Isaac & à Jacob, mais je n'ai point été connu d'eux par mon nom d'Eternel. Tu diras donc à Israël, *celui qui s'appelle, je suis, & je suis celui qui suis, m'a envoyé vers vous, qui sont autant d'expositions du nom d'Eternel ou de Jehovah.* Or il commença à prendre ce nom quand il créa l'homme ; celui donc qui s'appelle DIEU simplement, quand il étend les Cieux, quand il fonde la terre, quand il allume le Soleil, & quand il donne la vie aux plantes & aux animaux, s'appelle ici, *Jehovah Elohim, c'est-à-dire, l'Eternel Dieu,* parce qu'il s'agit de créer l'homme, & qu'il veut par-là nous faire con-

nôtre que l'homme est le plus important de tous les ouvrages.

Mais de quoi forme-t'il ce chef-d'œuvre ? de la poussière de la terre. Le mot dont nôtre Prophète se sert en ce lieu ici, & que nôtre Interprète a traduit par le mot de former, en la langue sainte, est pris de la poterie, qui est un art qui de terre & d'argille en fait des vaisseaux. Esaye *Es. 64.8.* s'en sert quand il dit : *O Eternel, tu es nôtre Père, nous sommes l'argille, & tu es celui qui nous a formez, & nous tous sommes l'ouvrage de tes mains.* Mais afin que nous n'ignorions point la bassesse de nôtre origine, il ajoute en mots exprés que *Dieu forma l'homme de la poussière de la terre*, qui est ce que nous avons à considérer en second lieu.

Surquoi il faut remarquer d'abord, qu'ici ce mot d'homme ne signifie pas toute l'espèce, mais la personne seule d'Adam, qui est nôtre père commun, & non encore lui tout entier, mais seulement son corps, car l'ame fut faite de rien par l'inspiration du Très-haut, comme nous le

verrons dans la suite. Elle est trop noble & trop excellente pour avoir été faite de terre, elle vient de DIEU & retourne à DIEU, mais quant au corps, il est poudre & retourne en poudre; car c'est la poudre qui est la matière, c'est-à-dire, ce qu'il y a en la terre de plus vil & de plus abject, DIEU ayant voulu humilier l'homme par la considération de son origine, d'où vient que sous l'ancienne Loi on se jettoit de la poussière sur la tête, on y mettoit sa bouche pour signe d'humiliation; & secouer contre quelqu'un la poussière de ses pieds, étoit une marque de mépris? & quand DIEU dit, *qu'il élève le Ps. 113. 7. obéissant de la poussière & le souffreteux de la fiente*, au Pseaume 113. 7. *Job.* c'est-à-dire, d'un lieu fort bas: Et ^{14.} c'est delà que Job prend sujet de s'humilier, quand il pense que les vers sont son frère & sa sœur, c'est-à-dire, venus d'un même principe. Et le fidèle Abraham au Chapitre XVIII. de la Genèse: *J'ai pris la hardiesse Gen. 18. de parler à Dieu, quoique je ne sois 27. que poudre & cendre*, & c'est aussi

Eccl. 17. 31. & 10. 13. pourquoi le Sage en l'Ecclésiastique dit, que *tous les hommes ne sont que terre & poudre*, & qu'il demande pourquoi *la terre & la poudre s'enorgueillit*? Que si Moïse eût dit simplement que DIEU a formé l'homme de la terre, on eût pû s'imaginer que DIEU auroit pris de la terre ce qu'il y a de plus noble & de plus précieux, comme les métaux & les pierres précieuses. Mais il a voulu nous rabaisser dans la poussière avec le serpent, en disant que DIEU a formé l'homme de la poussière de la terre, & c'est pour cela qu'en l'Ecclésiastique, Chapitre XVII. v. 31. après avoir dit que *tous les hommes ne sont que terre & poudre*, il est ajouté que c'est parce qu'ils se ressentent tous de l'origine de leur premier père.

Cette doctrine que l'homme a été fait de la terre, n'a pas été seulement en l'Eglise, la plupart des Poètes & des Philosophes payens l'ont reconnue, & ils nous disent dans leurs écrits que l'homme a été fait de terre, que la terre est nôtre mère, qu'elle nous a engendrez, que nous ve-

nons d'elle, & que nous y retournons, d'où vient cette execration ordinaire du plus ancien des Poètes payens. Puisse-tu retourner en eau & en terre, c'est-à-dire, aux principes dont tu es venu. Et comme dans la langue Hebraïque DIEU appelle l'homme *Adam*, c'est-à-dire, *terrien* ou *terre*; parce qu'il a été pris de la terre, aussi se nomme-t'il en Latin, *Homo ab Humo*, c'est-à-dire de la terre, dont il a été tiré.

Que si l'on demande pourquoi DIEU n'a pas tiré l'homme de quel qu'autre principe plus relevé, & n'a pas plutôt fait son corps de la matière du Ciel, ou d'un plus noble élément, comme de l'air ou du feu, au lieu de le faire de la terre, qui est comme la lie & l'excrement du monde? Ou s'il vouloit le faire de terre, pourquoi n'a-t'il pas pris au lieu de la poussière ce qu'il y avoit de plus précieux en la terre, comme l'or & les diamans? à quoi il nous pourroit suffire de répondre en une parole que DIEU l'a ainsi voulu, & que la chose formée ne peut pas dire à celui qui l'a

formée , pourquoi m'as - tu ainsi faite ? Mais pour vous faire comprendre que DIEU n'a rien fait qu'avec sagesse , considérons les raisons tant naturelles que morales , pour lesquelles l'homme a été fait de terre.

Premièrement ni le Ciel , ni l'air , ni le feu , ni les marbres , ni l'or , ni les pierres précieuses , ne sont pas propres à faire un corps organique , c'est-à-dire , composé de parties qui lui servent d'organes & d'instrumens pour se mouvoir.

En second lieu , puisque tout étoit fait pour l'homme , il falloit qu'il eût un corps capable de jouir de tous les biens ; ce qu'on ne peut pas imaginer en un corps qui seroit de la matière du Ciel , lequel étant incorruptible , n'eût eu que faire des biens de la terre.

En troisième lieu , DIEU a voulu que l'homme fut un abrégé du monde en un même composé.

En quatrième lieu , DIEU a voulu y déployer plus évidemment les merveilles de sa puissance , en ce que d'u-

ne matière si vile , il a fait un ouvrage si accompli & si admirable ; car c'est de quoi on a admiré un ancien Statuaire nommé Debutades, de ce qu'il faisoit des Statuës de simple argille avec tant d'art , qu'on les estimoit plus que celles d'or & d'argent , l'excellence de l'art l'emportant sur la matière. Mais il n'y a jamais eu de statuë à comparer au corps que DIEU forma de la terre , qui fait voir beaucoup d'artifice au-dehors , mais qui en cache encore davantage au-dedans. On parle de la statuë de Polycte qui fut tant admirée dans toute l'antiquité , & que l'on appelloit le Canon, c'est-à dire la règle sur laquelle se mesuroient les autres ouvrages , pour savoir s'ils étoient bien proportionnez. Mas c'est véritablement ce corps d'Adam qui a servi de modèle , non simplement aux statuës , mais à tous les corps qui depuis ont été produits.

Et enfin la raison qui a déjà été touchée , que l'homme a été fait de terre & même de ce qu'il y a de plus vil en cette terre , qui est la poussière.

re, pour l'humilier par la considération de ce vil élément d'où il est venu & où il doit retourner.

Quand nous disons que l'homme a été formé de terre, nous n'excluons pas les autres élémens qui ont entré en la composition de l'homme, étant certain qu'en nos corps, comme en tous les autres corps naturels & composez, sont aussi entrez les trois autres élémens, l'eau, l'air & le feu, comme nous l'avons montré ailleurs, par la considération des quatre qualitez, & des quatre humeurs qui s'y rencontrent, & qui répondent aux quatre élémens: mais la terre est ici nommée, comme faisant la principale matière & le sujet sur lequel les autres élémens agissent, & dans lequel ils sont renfermez, & dont les qualitez emportent celles des autres. Car comme les poissons sont plus aquatiques, les oiseaux plus aériens, les Pyraustes d'une nature plus ignée, c'est-à-dire, qui tient plus du feu, l'homme a un corps plus terrestre, comme les serpens & les bêtes à quatre pieds; ce qui fait qu'il ne vit qu'en

la terre : c'est elle qui le reçoit naissant, qui le nourrit & le soutient durant sa vie, & qui le loge après sa mort.

Quant à l'excellence de cet ouvrage, considérez premièrement la beauté & la majesté qui reluit dans le visage de l'homme, qui le font respecter aux bêtes les plus farouches; car l'on voit les Lions & les Tygres fuir devant lui, si ce n'est qu'une faim extrême les force à violer ce respect, & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cette beauté ne consiste qu'en la symmétrie & en la proportion qui est entre ses parties, qui étant déplacées du lieu où DIEU les a mises, n'ont plus cet agrément; par exemple, l'œil, qui est une des parties les plus belles de son corps, n'est qu'un spectacle hideux, quand il est hors de sa place. Admirez leur assemblage & comment elles se lient ensemble. Entre les os, il y en a qui s'entretiennent par des suturez dentelées en façon de scie, & qui s'ajustent si bien l'un avec l'autre, que cela seul est capable de les tenir en état. Il y en a d'au-

Pres qui s'emboitent l'un dans l'autre, & de peur qu'ils ne se choquent & ne s'offensent, il y a entre deux des cartilages qui sont d'une matière glutineuse & plus molle pour rendre leurs mouvemens plus doux. A ces cartilages viennent se joindre les ligamens. Il y a aussi les nerfs qui joignent la chair, les artères & les veines; les artères contiennent les esprits, les veines le sang; & ces esprits touchent à l'ame en quelque façon, car ce sont eux qui approchent de plus près de la nature de l'ame, & c'est aussi où elle se montre plus vive & plus presente par ses effets.

Que si nous venons au détail de l'excellence & de la noblesse de chaque partie, qu'y a-t'il de plus noble que l'œil qui pénètre jusqu'aux étoiles en un moment, & loge dans sa petite prunelle une grande partie des Cieux, ou que l'oreille par le moyen de laquelle nous voyons les pensées d'autrui, & nous recevons dans notre cœur la foi qui est de l'ouïe, & l'ouïe de la Parole de DIEU; ou que la langue, qui est l'interprète du cœur & qui

qui raconte les faits de DIEU & donne gloire à son Créateur, & instruit les peuples en sa connoissance, ou que la main qui est l'organe des organes, l'artisan du corps humain, l'inventrice de tous les arts, & qui supplée même au défaut de la langue par le moyen de l'écriture, qui fait parler les absens & les morts.

Et si nous nous arrêtons à la situation des parties, nous voyons qu'au lieu que la bête a le corps panché vers la terre, DIEU a fait l'homme d'une stature droite, & la tête élevée, tant pour contempler les choses célestes, que pour la liberté des sens; car d'un lieu haut on void & l'on entend de plus loin; ce qui fait que l'on place les sentinelles aux lieux les plus élevez. Et parce aussi que cette posture a plus de grace, & que c'est elle qui donne à l'homme l'autorité sur les bêtes, qui se courbent comme pour se soumettre & lui faire hommage; & au plus haut, DIEU a mis le cerveau, qui est le Trône de la raison, d'où elle gouverne tout, & a placé les sens tout à l'entour, comme autant de gardes

III. Partie.

L

qui veillent aux avènements de ce Palais sacré. Les yeux & le nez sont près de la bouche, comme pour visiter les vivres qui y entrent, & prendre garde qu'il n'y ait rien que de bon. Les mâchoires d'enhaut sont immobiles, afin que leur mouvement ne trouble ni les yeux ni le cerveau. Les os sont plus ou moins gros, selon la pesanteur du fardeau que les parties où ils sont doivent porter; d'où vient que les vertèbres de l'épine du dos sont moins fortes à mesure qu'ils montent en haut, parce qu'il leur reste moins de charge. Il y a plus de force au pied, mais plus d'adresse à la main. La tête est ronde, tant afin qu'elle ait plus de capacité, que pour être moins exposée aux accidens, que s'il y avoit des angles qui la rendroient plus sujette à se heurter. Joint que cette forme de voûte lui donne plus de force, parce que toutes les parties s'entre-soutiennent. Et l'os de derrière est le plus dur, parce qu'il n'y a point de mains comme au-devant pour opposer aux coups & aux chutes. Et parce que les os les plus longs, comme

ceux des bras, des cuisses & des jambes sont plus cassans, ils sont environnez de gros muscles & revêtus de parties charnuës, comme on garnit de bourre ou de coton les marchandises fragiles. Et parce qu'il n'y a rien de si vif & de si pénétrant que les esprits, ils sont, de peur qu'ils ne s'évaporent, renfermez dans les artères, qui sont des tuniques quatre & cinq fois plus épaisses que les veines qui contiennent le sang. La graisse est proche des nerfs, comme une huile pour les rendre plus souples. Prés des parties les plus actives & d'un mouvement plus prompt, comme l'œil & la langue, il y a des glandules pleines d'eau pour les rafraîchir par intervalles. Nous n'avons qu'une langue, au lieu que nous avons deux yeux & deux oreilles, pour nous apprendre qu'il faut plus voir & ouïr que parler. Il a été aussi pourvû à la sûreté des parties les plus délicates & les plus importantes. Les yeux ont des remparts, qui sont les sourcils & les paupières qui les enferment comme des portes à deux batans. Les oreilles sont

au fond de la tête , & sont faites en labyrinthe , de peur que les bruits rudes ne les offensent en y entrant directement ; & il y a comme de la glu à l'entrée pour arrêter les ordures & les petits animaux. Et dans cette grande diversité de parties , il n'y a rien de superflu ni dont on se puisse passer. Il n'est pas jusques au poil , qui n'est pas une partie , mais une excrément , qui n'ait ses usages. Les cheveux servent d'ornement aux hommes & aux femmes , & la barbe donne à l'homme de la grace & de l'autorité. La tête blanche & chennée rend le vieillard plus vénérable , & chaque poil gris l'avertit de penser à la mort. Et comme dit l'Apôtre , *les cheveux longs apprennent aux femmes qu'elles doivent avoir la tête couverte , & se tenir dans le silence & dans la modestie.* Sans parler de ce que par les cheveux , comme par de petits canaux , s'écoulent les humeurs superflus , & qu'ils deffendent la tête du froid & du chaud , & que les cils & les sourcils servent à empêcher que les sueurs du front

ne tombent sur les yeux , & que les moucherons n'y entrent , comme les barbes aux épics les deffendent des petits oiseaux , servans même à ramasser la vûë , & à la porter droit vers son objet ; d'où vient qu'ils demeurent courts , de peur qu'ils ne l'ofusquent au lieu de la deffendre.

Laissons aux Anatomistes la description de toutes les parties de ce corps , car ce ne seroit jamais fait si nous voulions nous arrêter sur la considération de chacune en particulier, principalement de celles qu'on appelle parties nobles , parce qu'on leur attribüë les principales fonctions du corps. Ce sont elles qui sont tellement nécessaires à la subsistance de tout le corps , que si l'une vient à manquer ou à être alterée , toutes les autres demeurent interdites : mais comme il n'y a eu personne qui ait pû découvrir jusques ici tous les ressorts , s'y faisant toujours de nouvelles découvertes ; cela nous doit faire admirer & bénir celui qui en est l'auteur , & qui seul connoît toutes les pièces de cette machine , puisque lui

seul les a faites , & que lui seul les entretient autant de temps qu'il lui plaît qu'elle subsiste.

Nous ne nous arrêterons pas aussi à vous décrire tous les rapports de ce petit monde avec le grand , dans lequel il faut comprendre les Anges , afin d'en rendre la comparaison plus juste avec l'homme doué de raison & d'intelligence , & en qui se trouve un extrait de toutes les parties de l'Univers , comme cela paroît à quiconque y veut donner quelque attention ; ce qui le mérite bien , puisque l'homme ne sçauroit avoir une plus belle matière de louer & de glorifier l'Eternel DIEU , qu'en considérant qu'il a mis & ramassé en lui toutes les merveilles qu'il a créées , & que sans sortir de soi-même , il peut voir comme à l'œil la puissance & la divinité de son Créateur.

Mais cela nous doit aussi faire mépriser les objections des Athées , qui ont voulu trouver des défauts à un ouvrage si parfait. Les Payens nous disent que Momus le censeur de leurs Divinitez , eût voulu qu'il y eut eu

une fenêtre au-devant du cœur de l'homme ; afin que l'on eût pu voir tous les mouvemens ; mais s'il y en avoit une , il seroit à souhaiter qu'elle fût condamnée , n'y ayant rien de plus raisonnable , que de laisser à un chacun la liberté de ses pensées, & de pouvoir garder le secret qui est si nécessaire en toutes les affaires d'importance. Que si les hypocrites nous trompent , leur tromperie est de peu de conséquence , & cela ne mérite pas que l'on change rien à ce bel ordre de la nature , & cette tromperie n'est au reste que pour bien peu de temps ; car le jour du Seigneur viendra où à leur confusion seront mises en vûë les choses les plus cachées & le masque arraché à tous ceux qui se sont déguisez. Rien aussi ne scauroit être plus frivole que les plaintes de quelques esprits mal faits qui traitent la nature de marâtre, parce qu'elle fait naître l'homme nud , desarmé, sans défense, & sans connoissance de ce qui lui manque & de ce qui lui est nécessaire ; au lieu que les autres animaux , naissent couverts de poil .

de laine, de soye, de plume, de coquilles & d'écaillés, & armez de cornes, d'ongles, de bec & de dents, & qu'ils tombent sur leurs pieds au sortir du ventre de leurs mères, & ont assez de force & de connoissance pour chercher ce qui leur est propre pour vivre; à quoi ils ajoutent que la vie de l'homme est infirme & courte; y ayant des bêtes qui ont plus de santé, & quelques-unes qui vivent plus long-temps que l'homme, comme les cerfs & les corbeaux; d'autres qui ont les sens plus aigus, comme l'Aigle, qui a la vûe meilleure, les Taupes qui oyent plus clair, les Chiens le goût, & les Aragnées le toucher, qui sont des choses que l'on pourroit disputer si elles en valent la peine, & si ces injustes censeurs des œuvres de DIEU méritoient d'être écoulez, après que par leur propre expérience ils ont dû reconnoître la vérité de ce que dit David au Pseaume 18. que *la main de Dieu reçoit l'enfant au sortir de la matrice, & qu'après qu'il l'a fait il ne l'abandonne pas.*

En effet, c'est lui qui imprime au père & à la mère cet amour naturel qui les portent à subvenir aux foiblesses & aux besoins de son enfance, & lui donne à lui-même les semences de la raison qui dans la suite lui apprend à se faire des maisons, des habits & des armes. Ce lui est une lunette à longue vûë, par le moyen de laquelle il void bien plus loin que ne font les Aigles; & combien y a-t'il de choses qui défont à la bête, l'usage de la parole & l'adresse de la main, qui maintiennent son Empire sur toutes les bêtes de la terre, & lui fournissent tout ce dont il a besoin. Il faut donc être plus que bête pour envier quelque chose aux chiens, aux taupes, aux singes & aux araignées; & s'il est vrai que les cerfs & les corbeaux vivent plus long-tems que les hommes, ce desir de vivre long-tems ici bas, ne convient qu'à ceux qui ne sont pas persuadez qu'après la mort ils jouiront d'une meilleure vie; que leur ame est immortelle, & qu'elle reprendra un jour ce corps qu'elle quitte en la mort, tout

autre qu'elle ne l'a laissé, comblé de toutes sortes de perfections, dont il ne sera jamais privé. Il n'y a donc que les Prophanes qui desirent la durée de la vie terrienne, parce que n'en espérans pas une meilleure, ils trouvent que telle qu'elle est, elle vaut mieux que le non être, ou des tourmens éternels. Et néanmoins par un aveuglement qui fait une partie de leur punition, ils travaillent incessamment à la détruire par leurs ex-
 cès & par leurs débauches; si-bien qu'ils ne doivent se prendre qu'à eux-mêmes, si elle est courte. Ils la trouveroient assez longue s'ils l'employoient bien; celui-là a assez vécu qui a bien vécu, & quand on vit comme saint Paul, on souhaite comme lui d'être dissous pour être avec CHRIST, ce qui nous est beaucoup meilleur.

Benissons donc, mes chers Frères, l'Eternel DIEU, de cela même dont les impies prennent sujet de murmurer contre lui. Est-ce à nous, misérable poussière, à nous plaindre de
 Rom. 9. notre Créateur ? *La chose formée*

dira-t'elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as-tu ainsi faite ? Sçache qu'il t'a ainsi fait pour la gloire ; car si tu ne le glorifie pas par ta reconnaissance, il le sera par la punition qu'il fera de ton ingratitude ; car il a tout fait pour sa gloire, même le méchant pour le jour de la calamité.

Répondons donc au but qu'il a eu en nous faisant. Il nous a donné la stature droite, élevons donc nos yeux & nos cœurs vers le Ciel, puisque c'est-là qu'est nôtre véritable trésor, & laissons aux bêtes & aux hommes animaux, qui ne comprennent point les choses du Ciel, leurs misérables inclinations vers la terre. Menons dès ici bas une vie céleste, comme bourgeois & concitoyens des Cieux, & qu'elle ne soit pas seulement pure & sainte envers DIEU, mais aussi paisible, douce & charitable envers nos prochains, qui sont nos frères sortis d'une même terre, & principalement aux domestiques de la foi. Nous sommes les membres d'un même corps mystique, qui est l'Eglise ; ce qui doit nous porter à nous ai-

Prov. 16
4.

mër, servir & secourir mutuellement,
 l'œil ne pouvant pas dire à la main,
 je n'ai que faire de toi; ni la tête aux
 pieds, je n'ai que faire de vous. Si
 donc quelqu'un souffre que tous souffrent
 avec lui, ou si quelqu'un est honoré,
 que tous s'en éjouissent; compâti-
 sons aux maux de nos frères, &
 réjouïssons-nous des biens qui leur
 arrivent. Rapportons en commun nos
 biens, nos dignitez & nos autres a-
 vantages, aux pieds des Apôtres, sans
 en rien soustraire, afin que nos fré-
 res y prennent part, non-seulement
 comme frères Fidèles, mais aussi
 comme hommes frères. Si nous pen-
 sons nous élever par nôtre science, ou
 par nos richesses, ou par la grandeur
 de nôtre extraction, pensons aussi-
 tôt que nous avons tous été tirez d'u-
 ne même masse, que la poussière de
 la terre est la matière dont nous a-
 vons été formez, & n'imitons pas les
 Paons en ce qu'ils se mirent en leurs
 plumes, & semblent se glorifier de
 la beauté de leur plumage, dont ils
 font étalage; mais en ce qu'en regar-
 dans leurs pieds ils rabaisent aussi-
 tôt

tôt cette pompe. Nôtre origine nous est commune , non-seulement avec les plus chétifs d'entre les hommes , mais aussi avec les vermineux ; c'est pourquoi Job au Livre de sa patience , dit au ver tu es mon frere , & à la vermine tu es ma sœur.

Cette méditation sert à nous humilier ; mais elle sert aussi à nous affermir en la foi de la résurrection des morts ; car il n'est pas plus difficile à DIEU de relever nos corps de leur propre poudre , que de les avoir tirez de celle de la terre. Ainsi le Fidéle doit dire ; celui qui m'a fait de la terre , par si étrange & émerveillable manière , reformera mon corps de la même manière , & je sçai qu'après que les vers auront rongé ma chair , il me rendra mon corps dans un état plus glorieux , il le transformera en l'image du corps glorieux de son Fils , & le mortel revêtira l'immortalité , & mes yeux le verront , & non autre.

Mais pour profiter de cette résurrection du dernier jour , il faut qu'une première résurrection précède.

III. Partie.

M

Que le vieil homme meure en nous ;
 & que le nouveau prenne sa place ,
 créé selon DIEU en justice & en vraye
 sainteté. Et pour cela il faut avoir
 recours à nôtre Créateur , afin que
 nous ayant fait voir sa puissance en
 nôtre formation , il nous fasse ressen-
 tir sa miséricorde en nôtre régénéra-
 tion ; car c'est lui seul qui ayant com-
 mencé l'œuvre peut l'achever , & qui
 ayant fait l'ébauche de ce tableau ,
 y peut mettre la dernière main , & ré-
 tablir en nous son image dans sa pre-
 mière beauté , & nous transformer
 enfin en la même image de gloire en
 gloire par son divin Esprit. Pour cet
 effet faisons-lui la même prière que
 lui fait David au Pseaume CXIX.
*Tes mains m'ont fait & agencé ,
 rends-moi donc entendu , afin que
 j'apprenne tes commandemens.*